



Le scalpel dans la plaie

— Ce thriller médical qui retrace l'histoire d'Irène Frachon, la pneumologue de Brest qui a dénoncé les ravages du Mediator, souffre d'une mise en scène trop appuyée.

La Fille de Brest ★★
d'Emmanuelle Bercot
Film français - 2 h 08

Il y a quelques années, Irène Frachon, pneumologue à l'hôpital de Brest, finit par faire un lien troublant entre un médicament, le Mediator, et la mort suspecte de patients, dont les valves du cœur ont été détruites après la prescription de ce coupe-faim. D'intuitions angoissées en constatations alarmantes, après des autopsies ciblées, ses déductions, appuyées par des preuves scientifiques, démontrent la dangerosité extrême de ce médicament dont le laboratoire Servier, puissant lobby dans les milieux médicaux, s'acharne à invoquer l'innocuité.

Lanceuse d'alerte avant l'heure, Irène Frachon se jette dans ce combat avec l'obsession de tout dévoiler, de sauver les malades, et l'énergie désespérée de celle qui voit les dégâts d'un médicament maintenu sur le marché, responsable du décès de plus de 500 malades et de l'hospitalisation de 3 500 autres. Elle se heurte aux autorités sanitaires qui cherchent à étouffer ses révélations, au rouleau compresseur de Servier qui mobilise une armée d'avocats, et à l'omerta de mandarins assujettis au financement des grands laboratoires pharmaceutiques.

Emmanuelle Bercot se jette, elle aussi, tout feu, tout flamme, dans ce film d'insoumission, porté par une héroïne exemplaire qui n'a pour arme que sa détermination, puisée dans le sens de sa vocation et de sa foi protestante (que la réalisatrice occulte totalement). Sa caméra porte le scalpel dans la plaie, filmant avec précision une opération à cœur ouvert et une autopsie pour montrer où se nichaient les ravages.

La cinéaste charge hélas sa barque, ajoutant d'inutiles éléments

dramatiques à la véritable histoire pour nourrir un scénario inspiré de ses rencontres avec Irène Frachon et de son livre de dénonciation (1). Elle se perd dans des scènes illustratives, notamment familiales, qui affadissent le propos. Avec d'étranges incongruités. Irène Frachon est ainsi présentée comme une Danoise, parce que l'actrice principale, Sidse Babett Knudsen (connue depuis la série *Borgen*), vient de ce pays...

Dans ce climat, la comédienne elle aussi en rajoute et son jeu,

très appuyé, est parfois irritant. Soutenir l'engagement auprès des malades et le combat d'Irène Frachon méritait, au nom de l'efficacité dramatique, plus de tranchant et de sobriété. On eût aimé que ce thriller social et médical, au lieu de se perdre dans ces détours, fût plus affûté pour aller directement à l'os de ce crime sanitaire.

Jean-Claude Raspiengeas

(1) Mediator 150 mg, préfacé par Rony Brauman. Éd. Dialogues, 150 p., 15,90 €.

sur la-croix.com

Les autres sorties cinéma

Le Disciple ★★★ de Kirill Serebrennikov, film russe, 1 h 58. La société russe vue par un homme en plein délire mystique.

Abluka - Suspicion ★★ d'Emin Alper, film franco-turc, 1 h 59. Après *Derrière la colline*, ce film aborde encore le rapport à l'autre et la paranoïa.

Theeb ★★ de Nabi Abu Nowar, film jordanien, 1 h 40. Le périples d'un jeune Bédouin et de son frère dans le désert.

Alliés ★ de Robert Zemeckis, film américain, 2 h 01. Marion Cotillard et Brad Pitt en couple d'espions.

Seul dans Berlin ★ de Vincent Perez, film franco-allemand, 1 h 43. La résistance d'un couple de Berlinoises au régime nazi.